

Porteur de Paroles - Mardi 28 octobre 2014

Depuis le Quartier de l'Ariane,

9 h 30 du matin sous le soleil de l'automne



Aujourd'hui, nous allons recueillir la parole des habitantEs du quartier de l'Ariane par écrit, par vidéo et prise de voix à l'enregistreur numérique.

Installation d'une table avec le petit déjeuner, une autre table avec feuilles de papier colorées, crayons, boîte à rêves et machine à écrire.

Le vidéomathon se pose à côté. La cordelette est étendue entre les branches des arbres. Des pinces à linge en bois serviront à y accrocher les paroles des habitants écrites sur les feuilles de papier colorées. Nous sommes près du marché, lieu de vie et de rencontres hebdomadaires. Nous commençons à recueillir la parole des passantEs qui s'approchent pour demander ce que nous faisons ici, ce matin, sous le soleil de l'automne.



La création du marché est un bon souvenir pour la plupart des habitantEs, les personnes âgées s'y retrouvent, les femmes y vont faire des achats notamment des rouleaux de tissus pour la couture. Les hommes semblent se concentrer chez le marchand de socca, leur copain du mardi matin.

Deux petits garçons demandent ce qu'est une machine à écrire. A l'heure de l'ipad, et des ordinateurs ... nous prenons un malin plaisir à faire (re)découvrir nos vieilles antiquités.

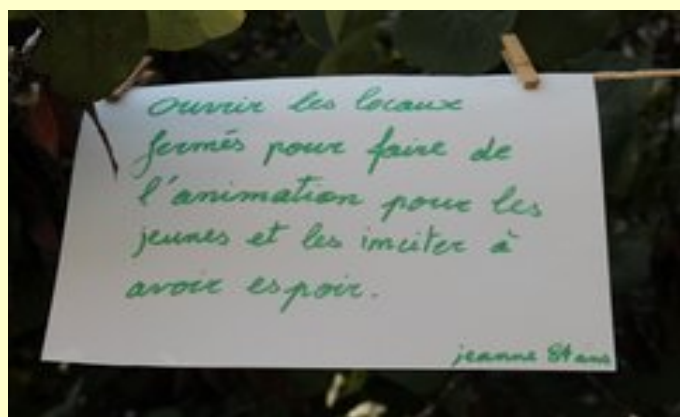
De bons souvenirs, il y en a sur ce quartier mais avant il faut parler quelques minutes des douleurs, des blessures, du rejet.

Miloud reste un long moment avec nous ; presque toute la matinée. C'est un homme de la cinquantaine. « **Je suis arrivé ici en transit** » m'explique-t-il, « **on devait rester 5 ans, ça fait 50 ans et on est encore là ! En transit longue durée !** ». Quand il est arrivé, c'était la campagne, puis « **les tours d'immeubles ont poussé comme des champignons dans le béton** ». « **On nous a parké, ils ont créé des ghettos** ». Selon lui, c'est ça un quartier, c'est une réserve d'humains non considérés : « **On dit un quartier de pomme, un quartier de fromage, un quartier de gâteau, une tranche...une belle tranche de Merde que ce quartier !** ». Miloud a l'impression d'avoir été traité comme une marchandise humaine, un objet, un rouage, une main d'œuvre matérielle et bon marché. Pourtant, il est entré en lutte(s). Il a travaillé sur le quartier avec les jeunes autour d'activités et de vacances dans les années 80. Il leur parlait de politique, il croyait pouvoir organiser les groupes d'humains entre eux pour qu'ils s'en sortent mieux. Dans les années 70, les maoïstes sont venus le voir, il leur a fait confiance ... autre déception ! Il faisait de la peinture, c'était un artiste. Ensuite, il y eut l'accident, l'allocation handicapé et le découragement total... depuis le temps est passé, il n'a plus 20 ans. Il se demande comment serait sa vie si il était resté au

Maroc ; comment serait sa vie sans le protectorat français. Miloud reste assis et regarde la vie du quartier tantôt à l'écart, tantôt près de nous. Il semble réfléchir à beaucoup de choses en même temps. Il me fait remarquer que la mairie a fait enlever tous les bancs de la place. Il est assis sur un petit muret d'une sortie de garage. Des changements sur le quartier ? Il n'y croit pas franchement. Sa demande est simple : plus de bancs pour se poser, se rencontrer, bavarder, des bancs aussi pour les personnes âgées, pour qu'elles puissent se reposer en toute tranquillité.

« Dans le béton, si tu ne travailles plus, il n'y a pas d'issue, tu restes enfermé toute la journée et tu vois personne ! »

Une dame de 84 ans arrive près nous : Jeanne. Pour elle, c'est la saleté qui est le plus embêtant. Est-ce que c'est le quartier qui est plus sale qu'ailleurs ou est-ce tout simplement les espaces urbains qui ne sont pas vraiment respectés ? Sont-ils créés pour nous respecter ? Ça fait plus de 40 ans qu'elle habite le quartier, Jeanne ! Elle se souvient avec nostalgie de l'époque où ce n'était que la campagne. Elle aussi elle a vu pousser les tours d'immeubles. Elle aime son quartier et ce qu'il est devenu même si aujourd'hui elle ne laisse plus sa clef sous le paillason. Jeanne aime les jeunes et elle souhaiterait que des lieux soient créés pour eux



avec des éducateurs de rue qui pourraient gommer la fatalité de leur esprit et ranimer la flamme des rêves. Pour Jeanne comme pour plusieurs personnes âgées rencontrées ce matin, il y a un soucis d'incompréhension : on demande aux jeunes d'être respectueux mais pas grand monde ne leur témoigne de la confiance, de l'écoute et de l'amour. Pourtant de l'amour, il y en a beaucoup à partager, mais trop peu d'endroits pour le témoigner.

Pauline, une petite fille blonde de 12 ans arrive. Elle trouve dommage qu'il faille faire des kilomètres pour se rouler dans l'herbe parce qu'elle aime bien se rouler dans l'herbe avec sa maman et ses amies. Elle rêve, pour son quartier, qu'il y ait des fleurs partout, de jolies fleurs et puis de la couleur sur les murs gris et vieillissant. Françoise est d'accord avec la petite Pauline. Elle aimerait bien un parcours de santé sur le quartier mais avant tout elle proclame « **la Liberté et le Droit de s'allonger dans l'herbe. Le béton, ce n'est pas humain !** »



Un homme d'une quarantaine d'années s'approche. Je lui offre un café. Il est fatigué. Il me parle de ses voisins et s'en va vers le commissariat.

Certains habitants du quartier regrettent l'écrivain public. Il s'appelait Bernard et aidait les habitantEs à écrire des lettres administratives mais aussi des messages amicaux.

Saloua, une jeune retraitée du quartier, s'approche timidement comme un soleil avec sa djellaba jaune. Tout le monde la connaît et elle connaît tout le monde. Nous échangeons quelques regards complices et conviviaux puis la timidité de Saloua s'envole comme un rayon de soleil d'automne. Pour elle, il faut délier les langues et ouvrir des lieux pour discuter, pour créer des cercles de paroles sur la condition de la femme, la parentalité, la santé, les rêves et les projets. **« Monsieur le Maire, y'a plein de locaux vides, ouvrons les pour en faire des lieux d'animation et de vie avec des éducateurs de rue ! ».**

Le meilleur souvenir de Saloua c'est le premier repas de quartier il y a 8 ans. Sur la place du marché, les familles sont venues avec de grands plats à partager et tout le monde discutait. Même les jeunes un peu *voyous* avait tombé le masque pour participer. « C'était beau et merveilleux d'être tous là à manger et à parler. ». Puis il y a eu d'autres repas de quartier mais celui-là était le plus beau car c'était le premier, comme un premier baiser sur le quartier.



Annie, 78 ans, voudrait des zones piétonnes pour pouvoir sortir dans le calme et sereinement. Ce n'est pas un luxe que de pouvoir circuler, c'est juste une liberté, un droit.

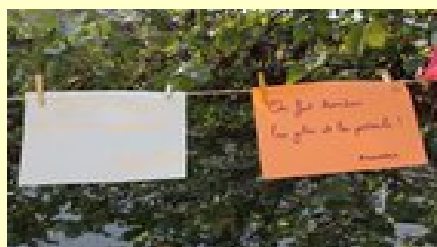
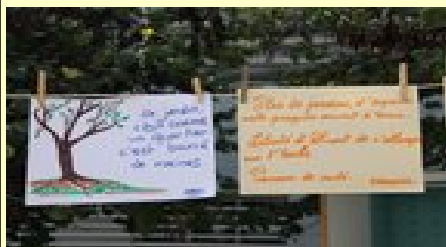
Najéa, 57 ans, regrette l'image négative véhiculée par les médias et, par conséquent, par ceux qui ne connaissent pas le quartier. Ici, c'est un bouillonnement de cultures qui se mélangent comme une invitation au voyage. **« Il faudrait un média sur le quartier qui montre ce qu'il s'y passe et redonne une image réelle et positive à notre quotidien »** déclare-t-elle avec un sourire généreux, plein d'espoir et de rêves. Puis, elle ajoute **« un cinéma ce serait bien aussi car sinon on a presque tout ; on est comme un village ».**



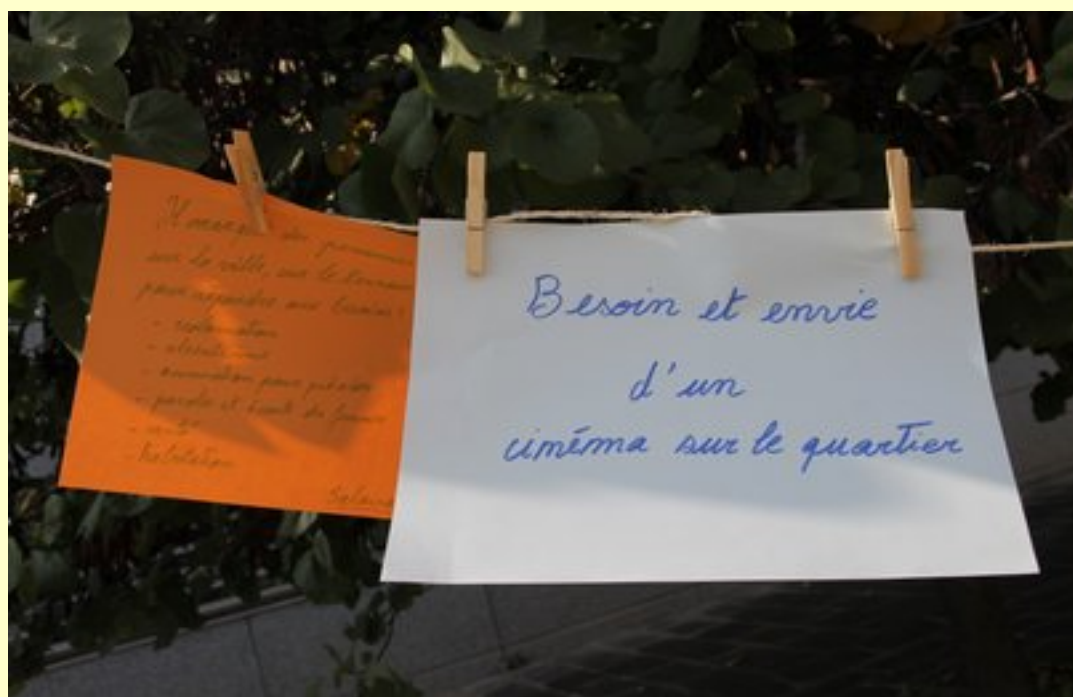
Il y est 12h30, nous goûtons la fameuse socca puis commençons à ranger. Les sourires et regards se croisent et se disent à la semaine prochaine, des mercis enchantent les paroles. La matinée est passée très vite !

Les demandes qui ressortent des habitants sont simples : des lieux pour créer ensemble, pour parler de sujets importants, des animations pour les jeunes... Je résumerai cela par des lieux de démocratie : des lieux où s'échange et s'apprenne le vivre ensemble, des lieux pour s'organiser et échanger les savoirs, les

projets. Un vice-président du Conseil Régional PACA déplorait que les politiques publiques ne soient plus investis à soutenir la création de « lieux de démocratie ». La voie de la rue ! « La prise de parole » qui consiste à construire des espaces de paroles et de participation - ici là-bas partout, là où l'on s'y attend et, surtout, là où l'on ne s'y attend pas – pour faire apparaître les besoins des habitantEs. Car le rôle des politiques publiques (que nous élisons) et de l'économie sont de répondre aux besoins essentiels et de rendre accessibles ces réponses au plus grand nombre, à tous.



Nous vivons dans un monde en mutation, dans un monde de changements et, au-delà de la culture d'Apple, du progrès technique et des murs, il est essentiel que se soient les habitantEs, les peuples eux-même, qui construisent ce nouveau monde qui tarde à naître. Le pouvoir des mots, la pensée qui se transforme en paroles et ces paroles, qui voyagent, gommeront le fatalisme sur les plans de rue et apportent d'ors et déjà des îlots de transmission d'expériences, de vies et de rêves !



A suivre ...

Christophe Giroguy
[La ManuFabrik](http://LaManuFabrik.com)

